

M. M. Branda

INTRODUCTION

AUX

OBSERVATIONS SUR LA PHYSIQUE, SUR L'HISTOIRE NATURELLE ET SUR LES ARTS,

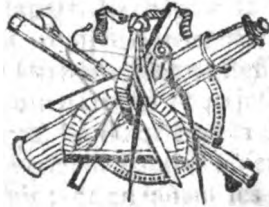
AVEC DES PLANCHES EN TAILLE-DOUCE,

DÉDIÉES

A MONSIEUR LE COMTE D'ARTOIS;

Par M. l'Abbé ROZIER, Chevalier de l'Eglise de Lyon, de l'Académie Royale des Sciences, Beaux-Arts & Belles-Lettres de Lyon, de Villefranche, de Dijon, de Marseille, de Nismes, de Flessingue, de la Société Impériale de Physique & de Botanique de Florence, de Zurich, de Madrid, Correspondant de la Société des Arts de Londres, de la Société Philosophique de Philadelphie, &c. ancien Directeur de l'Ecole Royale de Médecine-Vétérinaire de Lyon.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { LE JAY, Libraire, rue Saint-Jacques, au Grand Corneille,
BARROIS l'aîné, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXVII.

AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

avec assez de certitude, les sources cachées, malgré l'erreur où il tombe lui-même sans le savoir, en disant qu'il les voit. Combien de fois, dans certaines maladies, n'assure-t-on pas voir tel ou tel objet, qui évidemment ne peut point frapper la vue?

D'ailleurs, Monsieur, il nous importe fort peu que cet Enfant voie les sources, ou qu'il en sente seulement les impressions. Il suffit que cette faculté, quelle qu'elle soit, puisse nous devenir utile; l'usage doit toujours prévaloir sur ces explications. Mais ce qu'il est très-important d'observer, c'est qu'il faut se presser de mettre en exercice la singulière propriété de ce jeune homme; puisqu'il est à craindre que l'âge de puberté, les passions, un changement de nourriture, une maladie, n'affoiblissent ou ne détruisent même cette espèce unique de sagacité.

Voilà, Monsieur, ma réponse aux questions que vous me proposez. Je vous laisse le maître d'en faire l'usage qu'il vous plaira; je me flatte que vous n'oubliez point que le genre d'occupations où mon état m'engage, ne me laisse que peu de momens pour suivre des discussions étrangères à mon objet principal.

Je suis, &c. *Signé* CALVET.

Avignon, ce 26 Juin 1772.

Le phénomène singulier de Jacques Parangue nous a engagés à faire quelques recherches; & les traits singuliers qu'elles nous ont fournis, méritent d'être rapportés. Nous pensons que le Public les verra avec plaisir. On lit dans le tome I^{er}, pag. 114 & 120, d'un Ouvrage imprimé à Amsterdam en 1738, chez du Sauzay, intitulé: *Mémoire instructif pour un Voyageur* (1).

Si l'on fait attention sur le rayon de lumière qui part de la fontaine de Cintra en Portugal, en s'élevant perpendiculairement vers le soleil, & qu'on aperçoit de loin, on ne doit plus être surpris qu'un Frère Religieux de ce Pays (de Lisbonne) puisse découvrir les amas d'eau qui sont sous la terre à 50 & 100 palmes de profondeur, en regardant fixement le soleil à midi: car il voit alors la vapeur qui s'élève perpendiculairement vers le soleil, depuis l'endroit où l'eau est cachée. Il seroit à fouhaiter qu'on pût expliquer aussi aisément, par quel moyen l'aimable femme du sieur Pédégache, Marchand François, peut voir distinctement ce qui se passe dans l'intérieur du corps humain, & jusques dans les entrailles de la terre. Cette Femme extraordinaire

(1) Chacun aura la liberté de discuter, nier ou croire les faits qu'on va rapporter.

n'avoit rien moins que l'air d'une forcrière, quoique par ses charmes elle fût très-capable d'enchanter les hommes. J'avoue que je n'oserois entreprendre de rendre raison du don qu'elle avoit de voir dans les corps des hommes & des bêtes, & dans l'intérieur de la terre, à une grande profondeur; & je crois que tous les Philosophes ensemble, feroient des efforts inutiles pour expliquer un tel phénomène. Voici quelques faits constans dont la vérité est universellement reconnue dans Lisbonne. Cette personne n'ayant encore que cinq ans, étant à table chez son père, vit un enfant dans le ventre de la Cuisinière, pendant qu'elle servoit un plat: cette fille offensée d'un tel soupçon, soutint qu'elle n'étoit point grosse; mais l'accouchement qui arriva bientôt après, vérifia ce que la jeune fille avoit avancé. Ayant aperçu une chienne pleine, elle dit qu'elle voyoit dans son ventre sept petits chiens, dont elle marquoit la couleur, assurant qu'il n'y en avoit qu'un seul qui ressembloit à la mère; cette chienne mit bas en effet de sept petits qui furent tels que cet enfant les avoit dépeints.

Quelque tems après; cette fille passant sur un grand chemin, s'arrêta en criant qu'elle voyoit un Mineur qui travailloit sous terre, à plus de soixante palmes de profondeur. La chose se trouva véritable; car on mesura la ventouse de la mine depuis le fond du puits d'où elle commençoit, & tout se trouva conforme au rapport de la fille. On crut d'abord que le diable s'en mêloit; mais après un examen de plus exacts, on est revenu de cette prévention: on se contente d'admirer en silence un talent aussi extraordinaire, sur lequel les lumières de l'esprit humain ne sauroient rien fournir de satisfaisant.

Il y a dans Lisbonne, & dans les environs, un grand nombre de puits qu'on a creusés sur l'assurance que cette femme a donnée, qu'on trouveroit de l'eau en abondance à une certaine profondeur, & que le travail qu'on entreprendroit, seroit bien récompensé par le succès. Ses prédictions ayant toujours été accomplies avec la précision la plus exacte, on ne sauroit douter de la faculté merveilleuse qu'a cette femme, de découvrir les eaux dans le sein de la terre; les Étrangers en croiront ce qu'ils jugeront à propos, aussi bien que du talent singulier du Frère Religieux dont j'ai fait mention, qui, en regardant fixement le soleil, découvre la colonne de vapeurs qui s'élève vers cet astre, de l'endroit où il y a des eaux cachées dans le sein de la terre.

L'on ne doute pas non plus que cette Dame ne voie dans le corps humain les obstructions qui se forment dans les parties nobles offensées, lorsqu'on se dépouille en sa présence. Les Médecins de Lisbonne ont d'abord traité la chose de bagatelle, mais ils ont été bien convaincus de leur erreur: car, lorsqu'ils ont traité divers malades en conséquence des observations de cette Dame, ils n'ont pas manqué de

réussir ; & quand on a ouvert les corps de ceux qui sont morts, on a trouvé leur intérieur exactement conforme à la description qu'elle en avoit donnée.

L'étranger dont j'ai parlé, homme fort entendu dans l'Anatomie, eut occasion d'éprouver lui-même la vérité de ce qu'on lui disoit sur le talent admirable de cette aimable Dame.

Ayant eu le malheur, pendant qu'il étoit à Cintra, de tomber de douze pieds de haut, il eut trois côtes enfoncées ; il revint de cette chute, mais il lui en resta une douleur fixe, très-vive, à un endroit de la poitrine. La curiosité le porta à en parler à cette Dame ; & ayant découvert en sa présence la partie affligée, cette femme l'examina & porta son doigt sur le point fixe de la douleur, l'assurant qu'elle y voyoit du sang extravasé. Le Gentilhomme profita de cette connoissance ; il eut recours à l'infusion des herbes vulnéraires, appliqua des fomentations des mêmes herbes, sur l'endroit où il sentoit la douleur ; & après avoir craché du sang, il se trouva dégagé, & bientôt après parfaitement guéri.

Il seroit inutile de rapporter plusieurs autres faits particuliers qui prouvent la vérité de ce qu'on dit de cette femme extraordinaire ; le Public n'en seroit pas plus persuadé, si ce que j'en ai raconté ne suffit pas pour le convaincre.

Madame la Marquise de Sy, morte il y a environ trois années, a été témoin oculaire d'une grande partie des faits attribués à Madame Pédégache. Elle les racontoit en 1748 à M. de Milly, connu par son excellent *Traité sur la fabrication de la Porcelaine*, publié dans la *Collection des Arts & Métiers de l'Académie*. Madame Pédégache lui assuroit qu'elle voyoit à travers une planche d'un pouce d'épaisseur, & même qu'elle lisoit ce que l'on avoit écrit sur une feuille de papier. M. de Milly, qui nous a permis de le citer, ne pouvoit croire de tels prodiges ; & Madame de Sy ne pouvoit, de son côté, imaginer les raisons qui faisoient nier des faits dont elle avoit été si souvent témoin. Madame Pédégache, suivant le rapport de Madame de Sy, distinguoit beaucoup plus clairement les objets le matin, étant à jeun ; & cette vue si perçante la fatiguoit alors tellement qu'elle étoit obligée de manger au moment qu'elle s'éveilloit.

Jacques Aimard, Paysan de Saint-Veran, près de Saint-Marcellin en Dauphiné, fit depuis 1689 jusqu'en 1693, à-peu-près la même sensation, que produit aujourd'hui Jacques Parangue. On peut consulter à ce sujet le *Mercure Galant* de ces années, & sur-tout celui de Janvier & de Février. Le prétendu talent d'Aimard ne se bornoit pas à découvrir des sources cachées, il découvroit les cadavres des gens assassinés & furtivement enterrés : il suivoit à la piste, au moyen de sa baguette devinatoire, les voleurs & les assassins ; les trésors enfouis étoient

l'objet de ses recherches. La réputation du merveilleux Aimard, si bien établie dans les Provinces, fut entièrement détruite à Paris à l'Hôtel de Condé; enfin, celui qui découvroit les trésors, est mort dans la misère.

Les Physiciens de ce siècle prirent aussi-tôt la plume pour combattre ou attester ces faits prodigieux; quelques-uns en rirent, & plusieurs voulurent, comme on le verra bientôt, que le diable entrât pour quelque chose dans ces friponneries. Il est singulier qu'à la fin du siècle dernier, l'Auteur du *Mercurius* ait avancé qu'il n'étoit pas aisé d'expliquer les causes qui déterminoient les mouvemens de la baguette d'Aimard. Puisqu'on n'a pas donné jusqu'à ce jour « des raisons qui contentent tout le monde, sur ce que l'aimant attire le fer; sur ce que » l'éléphant en furie, s'apaise en voyant un mouton, & devient aussi » doux que lui; sur ce que la couleuvre a peur d'un homme nud, & » poursuit celui qui est vêtu; sur ce qu'une personne qui a la jaunisse » est guérie aussi-tôt qu'elle voit l'oiseau nommé loriot; sur ce que » le loup enroue ceux qu'il regarde le premier; sur ce que le coq fait peur » au lion; sur ce que le basilic tue des hommes de son regard (1); » sur ce que le crapaud fait venir dans sa gueule la belette. » On demeure d'accord qu'il peut y avoir des forciers, & qu'on peut » faire des pactes avec le diable; mais l'on doit convenir aussi & » observer, qu'il n'est pas au pouvoir du diable, de faire ce pacte » avec les hommes, toutes les fois qu'il veut, & qu'il n'est pas non » plus au pouvoir des hommes de contracter ces pactes toutes les fois » qu'ils le voudroient ». Il faut convenir qu'il n'est pas possible d'accumuler plus gravement en preuve, de plus grandes ridiculités. Ceux qui aiment à lire des traits semblables à ceux d'Aimard, pourront consulter le Dictionnaire de Bayle au mot Xahuris; Delrio, *Disquisitiones Magicae*, Tom. I, liv. I, Chap. 3, *Quaest. IV*; & l'Ouvrage de Gutierrez qui combat Delrio, *Opusculo de Fascino dubio VI*; num. 16, pag. 153.

Parmi le grand nombre de dissertations, de réfutations qui parurent à la fin du siècle dernier, relativement à Jacques Aimard, on trouve deux Lettres qui méritent d'être rapportées, parce qu'elles servent à constater quelles étoient dans ce tems-là les idées sur la Physique. D'ailleurs, tout ce qui est sorti de la plume du Père Mallebranche, attire la curiosité du Public.

(1) Les Charlatans qui courent les rues, montrent au Peuple ces prétendus Basilics, fabriqués avec une jeune Raie (*Raia* en Latin), qu'on a fait dessécher après avoir donné à ses nageoires & à sa peau la forme qu'on desire, & le plus souvent d'après la description publiée par les Auteurs anciens, de cet animal fabuleux. On trouve de ces prétendus basilics dans le Cabinet de quelques curieux.